Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart

LIMITÉ.

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—Mar-Jeu dim

que brave, il ne se doutait pas que la mort dont il parlait sans la plus petite peur, allait lui procurer une splendide apothéose.

Avez-vous, mesdames et messieurs, assisté à l'enterrement du P. Turgis? Rappelez-vous cette foule compacte, immense qui le conduisit de la chapelle obituaire jusqu'ici. Hommes, femmes et enfants pleuraient comme si chacun eut perdu un père.

J'ai eu l'honneur, mesdames et messieurs, de faire l'enterrement du général Beauregard qui, je m'en fais gloire, m'avait désigné sur son testament pour le conduire à sa dernière demeure. Si les obsèques du général Beauregard eurent une plus grande pompe, celles du P. Turgis furent encore plus éloquentes.

Cependant, ses soldats se disaient que cette modeste tombe n'était pas digne du Père Turgis. Alors, pour faire taire leurs scrupules et en même temps faire droit à leur légitime désir de donner au Père Turgis une demeure plus digne de lui, je leur dis: Messieurs, nous avons respecté le dernières volontés du Père Turgis, mais il ne nous a pas fait promettre de le laisser dans la terre. Nous lui ferons, puisque vous le désirez, un caveau en briques, et nous mettrons sur ce caveau une pierre tombale décente. Et voici, mesdames et messieurs, ce que nous avons fait, nous contentant de mettre sur cette pierre tombale ces deux mots, "Père Turgis", qui sont plus éloquents que tous les éloges dorés et pompeux qu'on aurait pu y faire graver.

Je vous ai dit, Mesdames et Messieurs, que le P. Turgis m'avait honoré de son amitié et que c'est pour moi un vrai bonheur de le rappeler devant sa tombe. J'ajoute qu'il voulut sur son lit de mort me donner une preuve toute particulière de son affection. Pauvre durant toute la guerre puisqu'il se dépouillait de tout pour ses soldats, leur donnant ses rations et jusqu'à ses vêtements, il s'en était revenu à la Nouvelle-Orléans couvert de gloire mais dénué de tout. Cependant il gardait avec un religieux respect, avec amour, le Missel avec lequel il disait la Sainte Messe pour appeler la protection d'En Haut sur ses soldats et sur la noble cause qu'ils défendaient. Et bien ce Missel il voulut en mourant me le donner, et à mon tour je le garde comme une relique de votre guerre de géants, comme un témoin intime et quotidien de vos bonnes et mauvaises fortunes, de votre courage à toute épreuve et de l'admirable dévouement du bon et brave P. Turgis. Le voici, Mesdames—ce livre, ce Missel. Je l'emporte aujourd'hui avec moi pour y dire les prières de l'Eglise pour vos morts qui tombèrent sur les champs de batailles de la Confédération et l'inoubliable Chapelain du 5ème Louisiana.

FRANK T. ECHEZABAL

Après le père Subileau M. F. T. Echezabal a prononcé le discours suivant :

M. le Président, Mesdames et Messieurs.

Nous sommes réunis ici aujourd'hui, sans distinction de croyance ou de parti politique, pour honorer la mémoire d'un des plus dignes enfants de la Louisiane, dont le patriotisme et les sentiments chrétiens ont fait pour nous tous un objet d'amour et de vénération.

J'ai nommé le Père Turgis.

Il y a des hommes qui par leurs vertus et leur dévouement sans bornes deviennent les héros non pas seulement de leur communauté, mais de toutes les communautés comme de toutes les religions. Pour de tels hommes il n'y a plus de ligne de démarcation nationale ou d'Etat.

L'histoire de leur patient dévouement au devoir, de leurs sacrifices personnels, en vue d'adoucir les souffrances de leurs concitoyens, devient pour tous un objet de respect et d'amour. De pareils hommes appartiennent à tous les temps comme à tous les pays: ils sont l'honneur de la race humaine. Catholiques, protestants, israélites les honorent également. C'est à un de ces héros que nous venons payer, à l'heure qu'il est, le tribut de notre admiration, de notre reconnaissance.

Nous ne songeons nullement à réveiller les anciennes animosités sectionnelles. C'est un sentiment purement et largement américain qui nous anime, et nous oublions les faits et gestes de ceux que nous pouvons avoir eus jadis pour ennemis. Nous avons avec joie enterré la hache des batailles, oublié les anciennes divisions géographiques: il n'y a plus pour nous au nord comme au sud que des frères américains.

Le Père Turgis était né en France et il avait fidèlement servi son pays dans les luttes qu'il avait eues à soutenir.

Venu ensuite à la Nouvelle Orléans, il y avait conquis l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Quand éclata la guerre entre les Etats, il s'enrôla dans le 30e régiment de la Louisiane et entra dans l'armée du Tennessee, et il servit fidèlement jusqu'à la fin de la guerre.

Fait prisonnier et relâché sur parole, il prit part aux principales batailles. Il s'y distingua par sa fidélité inébranlable et son intrépidité à toute épreuve. Il n'était jamais plus heureux que quand il pouvait soulager les souffrances de ses compagnons d'armes, soit dans les camps, soit sur les champs de bataille. Jamais en vain faisant en vain appel à sa charité, même au milieu des éclats de la mitraille. Parfois, au milieu des marches les plus fatiguantes, on le voyait sauter à bas de son cheval, pour forcer ses compagnons d'armes harassés de fatigue à prendre sa place sur sa monture, et il administrait avec le même zèle les plus humbles comme les plus élevés.

Il s'était fait tellement estimer par sa valeur et sa belle humeur que le général Beauregard voulut l'élever au grade de major, honneur qu'il refusa, déclarant que quand il il s'était engagé dans le 30e de la Louisiane, il avait promis aux mères, aux femmes, aux fiancées de de nos vaillants Créoles de rester à leurs côtés pour soulager leurs souffrances, pour les encourager, et que les vanités de ce bas monde n'avaient aucun charme pour lui.

L'orateur nous montre ensuite le Père Turgis suivant fidèlement les armées, remplissant toujours le même rôle bienfaisant, exerçant toujours le même sacerdoce et prenant une part active à toutes les batailles, puis reprenant son saint ministère dans sa petite église de la rue des Remparts, aimé, chéri, vénéré de ceux qu'il avait si vaillamment et si chrétiennement soutenus dans des luttes mémorables.

Il eut pu s'enrichir s'il l'eut voulu; il a préféré mourir pauvre.

Il est mort, en effet, et la population lui a fait de splendides funérailles.

Après avoir rappelé toutes ces grandes choses, l'orateur termine ainsi :

"Quarante ans se sont passés depuis lors, quarante ans durant lesquels la défaite s'est transformée en victoire. Après les jours sombres de la Reconstruction, la prospérité est revenue ainsi qu'une paix bienfaisante.

On a pu douter un instant de la loyauté du Sud envers la nouvelle Union. Mais les événements de la guerre Hispano-Américaine ont dissipé tous les doutes à cet égard. Dans ce nouveau conflit, on a vu les enfants du Nord et du Sud combattre côte à côte, sous l'étendard étoilé, les généraux du Nord conduisant les soldats du Sud à la victoire, et les généraux du Sud, conduisant les soldats du Nord à une impérissable gloire: les Filles du Nord enguirlandant les héros du Sud, et les Filles du Sud couronnant les héros du Nord.

La Louisiane est fière des populations du Sud, fière de la nouvelle union, fier de ses héros. Nous payons notre tribut à ce qui est pur et noble dans le Sud: aux héros qui sont morts, à ceux qui existent encore, ainsi qu'aux Filles du Sud dont le dévouement, la pureté et la noblesse ont rendu possibles de si grandes et si étonnantes choses.

Sur les dernières paroles de M. Echezabal un détachement d'une compagnie d'artillerie de campagne de la Louisiane a tiré un salut de mousqueterie puis la foule s'est dissipée.

C'est M. Emilien Laudumiey qui a présenté au public le père Subileau et M. Echezabal: il était président du comité chargé de la décoration de la tombe.

Mme Joseph A. Hincks, présidente de l'Association Commémorative des Dames Confédérées, Mme John Glyn Jr., Mlles E. Hincks et N. Meriteur ont décoré la tombe.

Ont envoyé des fleurs à la tombe: Mme Générale John Glyn Jr., une couronne de roses et de fougères: Mlle E. Vignaud, un panier de fleurs: Mlle Pauline Vignaud, une couronne de palmes et de roses: Mlle Mary Abadie, une croix de fleurs diverses: Soldier's Home, deux bouquets de magnolias: l'Association des Dames Confédérées, deux palmes croisées, nouées par un ruban au bas: M. Henri C. Bernard, un panier de fleurs.

La garde d'honneur qui était en faction à la tombe se composait de M. Emilien Laudumiey, Paul Blanc, John J. Bender, John W. Cook, Jas Brandin, Eug. Fouton, H. C. Bernard, Peter Joachim, R. G. O'Hara, Oscar Robin, John Wolfe: et des fils de Vétérans, MM. Ulric Chaharon, Paul de Verges, Jno. E. Elizarchi, Octave Legier, J. W. Hincks, Ernest Miltenberger Jr, E. F. Nores, Hy J. Prados.

Université de l'Etat de la Louisiane.

Hier matin, à Baton Rouge, ont eu lieu dans "Garig Hall" les exercices de bout de l'an de l'Université de l'Etat de la Louisiane, devant une assistance nombreuse et d'excellente compostitition.

Vingt-sept jeunes gens ont reçu des diplômes divers, en occasion: récompenses des études brillantes qu'ils viennent de terminer.

Voici les noms de ses lauréals:

MM. J. L. Adams, A. Ashley, S. A. Bordelon, H. E. Bruner, C. H. Cherry, I. Cohn, R. P. Critchton, B. H. Carroll, T. E. Furlow, F. F. Gatlin, P. H. Griffith, R. M. Hardy, C. H. Heuck, J. E. Innis, T. P. Keller, E. L. Lafargue, H. E. Landry, F. V. Lopez, M. H. O'Connell, J. R. Picard, H. M. Picard, F. Ratzburg, T. W. Robertson, A. D. St. Amant, G. B. Taylor, R. S. Thornton, F. P. Wilbert.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Votre Estomac est-il débile—vos Intestins constipés ou votre Foie et vos Reins inactifs? Ne négligez pas ces maux. La Nature a besoin d'être aidée et le Bitters étant le remède de la Nature pour ces maux est certainement le médicament qu'il vous faut. Il guérit positivement. Essayez-le.

Voleurs de bijoux.

John Williams, alias Johnson, et Charles Brown ont un grand nombre de méfaits sur la conscience. Ils ne peuvent nier leur responsabilité dans des vols récemment commis, les objets trouvés en leur possession ayant été identifiés par leurs propriétaires.

M. Jacob M. Goldsmith, directeur de la Prudential Life Insurance company, a reconnu ses boutons de manchettes. Sa maison avait été visité la nuit par un voleur. 2715 avenue St Charles, le 10 mai, on a volé des bijoux divers valant $433.-40. Mme Goldsmith a vu le voleur au moment où il se retirait.

J. A. Brown, conducteur d'un car de rues, a reconnu Charley Brown comme un des individus qu'il a vus sortir de la maison habitée par M. John P. Sullivan, commis principal de M. Dunn, la nuit où cette résidence a été pillée.

Mme Rodolphe Matas, femme du médecin de ce nom, demeurant 2255 avenue St Charles, s'est rendue au quartier-général de la Police et a reconnu parmi les bijoux trouvés en la possession de Brown et Williams, une bague d'opale entourée de diamants. Elle lui avait été volée dans la nuit du 3 juillet.

Hier dans l'après-midi la police a encore fait des recherches dans la maison habitée par ces voleurs de profession.

On a trouvé chez eux une paire de boutons de manchettes, en or, portant le monogramme A. M., une théière en argent, une chaîne de perles blanches, deux brosses à dents, une fleur formant broche, ayant une pierre blanche au centre, une paire de gants de peau blanche, une cuiller d'argent, portant les initiales J. A. N., une paire de boutons de manchettes en nacre: une paire de pantalons gris, en drap, et un pardessus noir très lourd.

Culture du riz

Les officiers et les directeurs de l'Union Rice and Irrigation Company sont arrivés hier matin de Pennsylvanie et de New York. Sitôt arrivés à l'hôtel St-Charles, ils se sont réunis pour discuter les questions qui les intéressent.

Parmi ces messieurs se trouvaient MM. H. Bird Cassel, président de la compagnie et membre du Congrès de la Pennsylvannie; premier vice-président, Léon Wolff; le second vice-président, G. W. Angel, de New York; le Dr Webb, de Rayne, Lne., trésorier de la compagnie: le secrétaire Sears, et l'assistant secrétaire Tellwilliger, tous deux de Rayne, Lne.

Avant que les officiers et les directeurs de cette importante entreprise nous quittent pour retourner chez eux, le stock de la compagnie sera offert sur le marché pour la construction du canal projeté par elle et pour l'achat des machines nécessaires.

Le "stock" de la Compagnie est évalué à $6,000,000: on débutera par la paroisse St-Landry. La Compagnie est prête à fonctionner: plusieurs capitalistes importants se sont intéressés au succès des projets discutés: on pense en général que l'argent nécessaire aux travaux est souscrit et que la plus grande partie de la somme a été mise à la disposition de la Compagnie.

Les officiers du Southern Pacific Railroad qui sont alliés à la Havane il y a 15 jours pour se rendre compte de l'importance du commerce qui s'y fait aussi bien en ce qui concerne le transdort du fret que celui des voyageurs nous reviendront par bateau vendredi matin.

M. Morse s'est rendu directement à Cuba par steamer et on assure qu'il passera par Chicago avant de rendre à la Nouvelle-Orléans.

On attend cette semaine plusieurs officiers de l'"Union Rice and Irrigation Co." M. Morse se propose d'entretenir ses auditeurs de détails intéressants concernant la transportation des habitants par chemin de fer.

On va essayer de réunir par un contrat la "Rice Distribution Company", qui a en stock un capital de $10,000,000, et l'"Union Rice and Irrigation" qui a un capital de $6,000,000. A elles deux elles formeront une association fort importante concernant le riz et sa culture.

Ces intérêts amalgamés auront une serieuse importance qu'accroîtront les élévateurs et les greniers d'emmagasinage.

La charte de la nouvelle compagnie sera enregistrée d'après les lois du New Jersey, les lois d'ici étant considérés, après discussion, comme moins favorables.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.

Un shérif trascible.

Idare Fizer est à l'hôpital et a une balle dans la jambe. Il prétend avoir été blessé par le shérif de Lafayette, sans cause ni provocation. Il se rendait en ville, pour suivre un traitement. Fizer est âgé de 35 ans.

Base Ball.

Atlanta, 7: New Orleans, 2.
Memphis, 4: Nashville, 2.
Shreveport, 5: Birmingham, 0.
Little-Rock, 5: Montgomery, 5.
Boston, 6: Cincinnati, 0.
Pittsburg, 5: New York, 0.
Chicago, 11: Brooklyn, 3.
St-Louis, 4: Philadelphie, 3.
Boston, 9: New York, 3.
Philadelphie, 5: Washington, 2.

HOTELS.

THREE SPRINGS,

Pour eaux minérales, bon logement, excellente nourriture, ombrages abondants, amusements à taux réduits, allez aux "Three Springs". S'adresser à A. M. BISHOP & FILS, "Three Springs", Tenn.
28 mai—1m—jeu sam dim mar

MEXICAN GULF HOTEL COTTAGES,

PASS CHRISTIAN, Miss.

Ouverture le 10 juin 1903. Complètement renouvelé et réparé. 150 chambres, 50 avec chambre à bain privée. S'adresser à E. F. CARROLL, Propriétaire.
31 mai—6sem—dim mar jeu

COOPERS WELL

Fameux pour la santé et comme lieux de plaisance

L'Hôtel est maintenant ouvert.

L'eau guérit la Dyspepsie, la Malaria, la Diarrhée, le Foie, les affections des Poumons et de l'Estomac, l'Insomnie etc.

S. & H. SPENGLER Prop's, Raymond, Miss. Hinds Co., P. O.
31 mai—1m

WARREN WHITE SULPHUR SPRINGS.

Station Waterlick, Virginie.

E. D. CULLEN & FILS, Propriétaires.

Eaux minérales en grande variété; élévation 2100 pieds, à un mille de la station du chemin de fer; malles reçues tous les jours. Table excellente. PRIX $25 PAR MOIS. Prix spéciaux faits aux familles.

HOTEL ET RESTAURANT DU **WEST END,**

T. TEANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.
2 mai—3m

LONG BRANCH.

Hôtel West End et Cottages.

Situés sur une colline en face de l'océan. Excellents chemins invitant aux promenades et voitures et en automobiles.

Les cottages ouvriront le 11 juin; l'hôtel ouvrira le 25 du même mois.

Bureau à New York, 115 Broadway Appartement 76. W. E. HILDRETH, Gérant.

Ouverture en Juin. Delmar N. J

HOTEL COLUMBIA,

Faisant face à la mer. Livret donnant description des terrains et toutes informations désirables, envoyé sur demande. M. LINDSAY.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

1er jan 1 1 j—6m

AMUSEMENTS. | AMUSEMENTS.

PARC AUDUBON Semaine Commençant **LUNDI, 1er JUIN**

La plus Grande Exhibition en plein air qui soit au Monde.

SPECTACLE GRANDIOSE DE $100,000 DE **PAIN**

LES DERNIERS JOURS DE **POMPEÏ**

Eruption Volcanique du Vésuve dont les détonations ébranleront la terre ferme. Dont les feux enflammeront les cieux. Dont la splendeur stupéfiante fera les délices des yeux.

300——HOMMES FEMMES ET ENFANTS——300

5 Acres d'effets scéniques. Immense scène de 350 pieds de longueur.

Pompe prodigieuse. Parade et Pyrotechniques. Réunion de jours de fêtes. Ballets colossaux aveuglants. Artistes aériens et acrobates en renom. Bande militaire de Pompéi.

$1000 d'Exhibition de Nuit de ce Manhattan Beach de Pain, fameux dans le monde entier **FEUX D'ARTIFICES**

LUNDI—Grande délirance et soirée d'ouverture. MARDI—Soirée des "Shriners". MERCREDI—Soirée des "Elks". JEUDI—Soirée des "Elks". VENDREDI—Soirée des dames et des enfants. SAMEDI—Soirée du "Union Labor". DIMANCHE—Soirée de la Louisiane.

Sièges réservés en vente au comptoir des journaux à l'Hôtel St Charles.
ENTREE GENERALE, 50c., ENFANTS AU-DESSOUS DE 9 ANS, 25c. SIEGES RESERVES 75c., LOGES $1.00 LE SIEGE. SIEGES POUR 10,000 PERSONNES. Taux d'excursion sur tous les chemins de fer.

28mai—9f

ATHLETIC PARK.

PLUIE OU BEAU TEMPS.

Olympia Opera Co.

Cinquième semaine—succès continuel.

CE SOIR,

Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi,

LA MASCOTTE.

Jeudi, Vendredi et Samedi.

LES CLOCHES de CORNEVILLE

Entrée.....10 et 15c

Sièges réservés, galerie.....10c
Orchestre....15c et 20c. Loges.....25c
Sièges réservés au magasin de Musique de Grunewald. 31 mai—6f

WEST END.

TOUS LES SOIRS.

Présentant

L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Venzey.

de 35 musiciens.

Tous les soirs, 6:30. Dimanches, 6 heures. Samson et Dalilah Flo Adler. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp; U. J. Virgin 838 Canal.
19 av—

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER **NEW CAMELIA,**

Commençant le 16 avril 1903.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douane et Royale.

Entrées pour toutes les courses étrangères. Bien

AVIS SPECIAL.

WILL J. MORGAN, qui a été attaché à la "Hibernia Bank and Trust Company" pendant plusieurs années, désire faire savoir à ses amis et au public en général, qu'il est maintenant établi dans les affaires de propriétés foncières, et d'emcan et sollicite leur patronage, les assurant que toute affaire, si peu importante soit elle, confiée à ses soins, aura sa prompte et soigneuse attention.

WILL J. MORGAN,
Phone: 2527 11. No 331 rue Carondelet
8 mai—1m

PETITES ANNONCES.

ON demande—Une jeune cuisinière parlant français, blanche ou de couleur claire. Un repas pour deux personnes. 2405 rue Calliope. Cotton Press. 4 juin—1sem

Une dame Française, officier d'Académie, fondatrice du premier collège de jeunes filles qui ait été fondé à Paris (1878) d'un Collège d'Etat, en France (1883), de nombreux cours publics à Paris, possède de nombreux diplômes d'enseignement primaire, supérieur et secondaire et fait partie de l'Université (à Paris), de l'Alliance française, des Sociétés pour la Propagation des Langues étrangères (Paris), des Professeurs de Français en Angleterre (Londres), des Amis des Sciences (Moscou) etc., etc.

N'ayant que des MATINEES libres elle désirerait donner des leçons de Français de Lecture et Diction, de Littérature ou de Musique, dans une famille ou une Institution, ces leçons fassent elles particulières ou collectives.

Elle se chargerait volontiers de COURS DE LETTRES.

S'adresser par lettre, aux BUREAUX DE L'ABEILLE.

ON demande—De suite quelques professeurs de plus pour les écoles d'automne. Les salaires valant de $300 à $3,000. S'adresser avec timbre à l'"American Teachers' Association", Memphis, Tenn.
10 mai—1m

Demande—Une dame désire une place comme cuisinière et servante de maison ou comme couturière chez un veuf. S'adresser Mme V. Bepeto, 672 rue St-Philippe, entre les rues Royale et Chartres. 22 mai—

PETER GALLAGHER,

ENCANTEUR

—Et Agent—

Propriétés Foncières et Assurance.

Voyez-le et vous serez satisfait.

No 846 rue Commune

suite. Voilà une femme Mme Varin, qui occupe dans le pays une situation officielle et qui demeure, au milieu de la bourgeoisie, dans un complet isolement. Nous nous montrons, avec raison sans doute, réfractaires aux choses nouvelles et nous sommes au nombre des pays d'opposition avec lesquels le gouvernement doit compter. Le sous-préfet tente, de son mieux, pour les élections prochaines, la conquête du pays; je suis persuadé qu'on a dû lui donner Mme Varin pour auxiliaire. Dans ces conditions, il me paraît évident qu'elle saisirait avec empressement l'occasion d'être utile à des personnes qui comptent parmi les plus importantes.

—Si je savais! fit Mme Véret tentée.

—Il est certain, insista Lureau, qu'avec votre rang, votre situation, vous pouvez parfaitement faire ce que bien d'autres n'oseraient pas, risquer près d'elle une démarche.

—Oh! non! dit Mme Lantenay. Mais, cependant, on pourrait la pressentir. Si quelque intermédiaire....

—Je serais heureux, madame, de vous en servir, si vous le désirez. J'agirais non seulement pour vous être agréable, mais encore dans l'intérêt même d'Albert, ce qui m'en ève tout scrupule....

La tentation grandissait:

—Nous compterions alors, dit Mme Lantenay, par une acceptation tacite, sur votre discrétion. Personne que nous dans le pays ne doit connaître....

—Je commettrais en parlant, madame, un véritable abus de confiance!

—Eh bien! soit! Essayez, monsieur Lureau. Voyez ce qu'il y aurait de possible de ce côté!

—Moi, déclara Edmée, je m'en désintéresse absolument. Quoi qu'il arrive, je ne veux plus entendre parler d'Albert!

Et, rattrapant le clerc dans le corridor:

—N'est ce pas? monsieur Lureau, dites bien que je ne l'épouserai pas, que je n'ai jamais dû l'épouser!

Lureau posa sur elle un regard profond:

—Cela me sera d'autant plus facile, mademoiselle, que je l'ai toujours pensé!

—Vous! fit Edmée. Et pourquoi?

Mais Lureau, sans répondre, eut un sourire énigmatique et la salua.

Lureau ne se rendit pas tout de suite chez Mme Varin. Il rentra à l'étude, dans un besoin de coordonner ses idées.

Lureau, principal clerc chez Me Miguet, l'unique notaire de Silly, était le fils d'une petite mercière de la ville, morte maintenant.

Longtemps, à cause de cette humble origine, on l'avait tenu à l'écart. On se rappelait encore l'avoir vu polissonner par les rues; puis, plus tard, devenu grand, ses études faites grâce aux héroïques privations de sa mère, il avait affiché, peut être par un cynisme de bravade, des allures inquiétantes. Vêtu à la diable, traînant par les cafés des feutres cabossés, fumant la pipe sur les promenades, tour à tour il se mêlait sans argent aux plaisirs des camarades; il payait son écot en inventions ingénieuses et en plaisanteries, et tour à tour il se procurait des ressources en prenant du gibier au collet ou en pêchant dans un étang quelque belle pièce pour les vendre au restaurateur du Lion d'Or.

Plus tard, il est vrai, il s'était assagi. Intelligent, d'esprit souple, il avait pris dans l'étude de Me Miguet une importance croissante. Le paysans le saluaient les jours de marché, les commerçants, dont il savait les affaires, l'honoraient d'une poignée de main amicale. Il avait alors changé d'allures et c'était ainsi que Mme Lantenay, d'abord à cause d'une ancienne camaraderie avec son fils, dont il avait été le condisciple, l'avait toléré, puis accueilli, finissant même par se plaire à son esprit un peu mordant, terrible dans une petite ville.

Au fond, supérieur à son milieu, dévoré de sourdes ambitions, il se tenait à l'affût d'aubaines que lui-même n'aurait su dire, guettant l'événement qui lui permettrait d'orienter définitivement sa vie.

A l'arrivée de Marthe, ses rêves vagues avaient pris corps peu à peu. Confusément il avait entrevu la rupture du mariage d'Albert et d'Edmée. Il en avait suivi les phrases attentivement, devinant les secrètes pensées de son ami, depuis la promenade dans la forêt jusqu'à leur tête à tête ému devant la fenêtre du salon des Martel.

Et maintenant, l'événement qu'il avait escompté s'était produit. Albert n'épouserait point Edmée. Le champ demeurait ouvert aux convoitises du clerc.

Derrière ses cartons, au fond du recueillement de l'étude, Lureau envisageait la situation. Outre qu'il en voyait découler la possibilité d'épouser Edmée, l'affaire lui présentait en même temps l'occasion de jouer un rôle qui pouvait devenir important, en secondant les ambitions qu'il devinait chez la directrice du collège. Sans qu'il pût bien préciser encore, il entrevoyait là l'origine d'un rapprochement entre le lycée et la bourgeoisie; toute une petite intrigue à quoi il allait s'employer habilement et qui, peut être, aurait des conséquences jusque dans la politique même du pays.

L'heure qu'il attendait si patiemment lui semblait sonnée enfin. Il se complut à des visions de fortune, à la pensée de la revanche des longues privations qu'il avait supportées, depuis son enfance, dans l'arrière-boutique de la mercerie maternelle, depuis les années de collège, depuis ses débuts de clerc chez Me Miguet, au temps où, évitant les dédains de ses anciens condisciples, il se réfugiait à la gare, voir passer les trains. Ah! ces trains, qui allaient loin, venaient de loin, que de rêves ils avaient soulevés en lui emportés dans leurs panaches de fumée! Les voyageurs qui regardaient placidement aux portières lui semblaient avoir les ailes de l'oiseau; il enviait l'affairement rapide de leur vie, sa pensée s'élançait à leur suite, il sautait dans un wagon, débarquait à Paris, le conquérait à force d'audace! Cette fois, vraiment, il lui semblait qu'il était monté dans le train qui l'allait emporter vers la fortune, un train qui ne s'arrêterait plus. La petite boutique maternelle s'effaçait, oubliée au fond de sa rue perdue. Et qui donc, en effet, se la rappellerait, lorsque la dot d'Edmée lui aurait permis d'acheter l'étude du patron, lorsqu'il serait devenu un personnage, ami des pouvoirs publics, directeur de l'opinion, maître de la ville?

Après ce court emballement, Lureau se prit à examiner toutes choses de sang-froid. Il lui fallait, vis-à-vis d'Edmée, manœuvrer avec une extrême prudence. De ce qu'elle n'épousât point Albert, la partie ne serait pas encore gagnée. D'autres rivaux pouvaient surgir. Et le premier de ces rivaux, le seul à vrai dire, lui parut être Landoire. Il devait donc songer d'abord à écarter celui-ci. D'autre part, il verrait à tirer parti de la vanité de M. Véret. Mais ce dernier dessein se reliait confusément encore à ses intentions vis-à-vis de Mme Varin. Il l'arrêterait définitivement lorsqu'il aurait vu la directrice du collège.

Quant à Marthe, Lureau demeurait perplexe. Ce qu'il voulait, c'était de créer des relations par quelque service rendu, entre Mme Varin et les autres; mais il ne jugeait pas utile que ce service pût aller jusqu'à l'éloignement de la jeune fille. Même, son intérêt, au contraire, était qu'elle demeurât; sa présence entretiendrait l'humiliation d'Edmée, la pousserait davantage à la revanche d'un autre mariage; et, en même temps que Marthe lui demeurait plutôt sympathique, il fût enté volontiers dans ses plans qu'elle épousât Albert, si ce dénouement lui avait paru possible.

Vers cinq heures, une serviette sous le bras, Lureau quitta l'étude, se rendant au collège.

Il descendit la grand'rue. C'était, pour les jeunes gens de la ville, cette grand'rue de Silly, un boulevard des Italiens. Etroite plutôt, mais droite et assez longue, elle réunissait les principales boutiques. Ils s'y promenaient, de cinq à six, inlassablement, lorgnant régulièrement, aux mêmes devantures, les mêmes couturières et modistes, s'entretenant des rares nouvelles, guettant aussi, sans trop savoir pourquoi, le passage des professeurs du collège qui, le cours terminé, s'en allaient, indifférentes et ennuyées, cachant parfois une tristesse sous un air de moquerie discrète.

A continuer

Amateur de viande.

Un voleur a escamoté au marché Lautenschlaeger, à l'angle des rues Touro et Bourgogne, un quartier de viande valant $3.25, entre 2 et 5 heures du matin.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOWS SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er fév—1 a